**Adolescence en mutation**

**Les jeunes ont changé… nos métiers aussi ? [doc de travail]**

Les jeunes d’aujourd’hui… ? Individualistes ? Accros à leur smartphone ? Irrespectueux ? Inactifs ? …

ou simplement MUTANTS ?

De plus en plus d’études nous parlent d’une mutation de la jeunesse. Sur le terrain, nous ressentons une évolution du public adolescent. Est-il encore possible de mobiliser des « jeunes d’aujourd’hui » sur des projets participatifs ? Devons-nous ajuster nos méthodes d’animation ? À quelques mois du renouvellement des plans quadriennaux, alors que l’évaluation du décret Centres de Jeunes est à l’agenda, qu’en est-il de nos pratiques professionnelles ? Sont-elles encore adaptées à la culture jeune actuelle ?

Dans le cadre d’un séminaire ouvert organisé par l’Interfédérale des Centres de Jeunes[[1]](#footnote-1), nous avons rencontré Jean-Paul Gaillard, auteur de la recherche « Enfants et Adolescents en mutation »[[2]](#footnote-2).

Selon lui, nous sommes en train de vivre une grande mutation sociétale. L’histoire de l’humanité ne se déroule pas de façon linéaire. Tous les 200 ans environ, des mutations s’opèrent, changeant complétement nos façons de vivre. À chaque fois, on peut voir le développement de nouvelles technologies, de nouvelles théories scientifiques mais également de nouvelles formes d’intelligence, de sensibilité, de valeurs, d’organisation sociale.

Depuis le 18ème siècle, nous vivions à l’ère de « l’honnête homme », des « sciences modernes » dans une société organisée autour d’un modèle qui associe démocratie et libéralisme. Dans les états-nations occidentaux, la vie se structurait autour de grandes institutions telles que l’école, la famille, l’état. Dans ce monde, c’est le collectif qui détermine l’individu. Celui-ci apprend rapidement à se débrouiller dans des relations de pouvoir très hiérarchisées : soit il domine, soit il se soumet, soit il est à égalité. Parallèlement, la morale indique à chacun ce qui est bien et ce qui mal.

Aujourd’hui, nous sommes à un moment charnière. Révolution numérique, affaiblissement des institutions, mondialisation,… Une période se termine, une autre commence. Deux types d’individus cohabitent : ceux qui ont plus de 40 ans font certainement encore partie de l’ancien monde, ceux qui ont moins de 25 ans sont à coup sûr des « mutants ». Dans ce nouveau monde, c’est l’individu qui détermine le collectif. Cela ne veut pas forcément dire que le mutant est plus individualiste, la coopération est d’ailleurs une de ses valeurs phares. L’autorité n’est plus verticale mais horizontale : chacun a autorité sur lui-même et est dans un rapport d’égal à égal avec les autres. Désormais, pour faire des choix, le mutant s’appuie sur son éthique personnelle. C’est en fonction de ses propres critères qu’il décidera d’agir ou pas, comme ceci ou plutôt comme cela.

On pourrait résumer les deux mondes qui cohabitent actuellement comme suit :

|  |  |
| --- | --- |
| Les anciens | Les mutants |
| Le collectif crée l’individu | L’individu crée le collectif |
| Autorité verticale | Autonomie et égalité |
| Morale | Éthique |

Si nous nous basons sur cette analyse, nous pouvons comprendre à quel point les jeunes qui fréquentent les Centres de Jeunes envisagent la vie d’une façon si différente des animateurs qui y travaillent ![[3]](#footnote-3) Dans le secteur socioculturel, comment ces décalages peuvent-ils se ressentir ? On évoque souvent les difficultés à aborder les questions plus politiques par exemple. Comment développer la citoyenneté de jeunes qui expriment une désaffection totale pour la politique ? Pour Jean-Paul Gaillard, les jeunes ne sont pas désintéressés par la politique mais l’envisagent d’une façon différente. Ne leur parlez plus de s’engager dans un parti ou de prendre en considération un gouvernement qui n’est plus, à leurs yeux, que le pantin de lobbies économiques ! Les formes de citoyenneté se jouent désormais sous d’autres modalités, moins institutionnalisées mais tout aussi politiques. On se mobilise sur une action qui nous concerne, on se connecte à un collectif qui se crée à l’occasion et qui disparaitra dès que l’enjeu ne sera plus mobilisateur. La mobilisation ne viendra plus d’un syndicat, d’un mouvement auquel on est affilié. Elle ne s’institutionnalisera plus forcément en ASBL pour s’inscrire dans une durée. À nous, professionnels des mouvements sociaux, de proposer aux jeunes des occasions de se connecter pour agir, de façon courte et éphémère. Si elles ont du sens, si elles permettent de construire le monde de demain, les mutants seront au rendez-vous !

Car il est là, l’enjeu de notre métier d’animateur aujourd’hui : accompagner les jeunes dans la reconfiguration de la société. L’ancien modèle est en déclin, de nouvelles façons de « faire société » émergent. Google, Mac Donald, Samsung et les autres l’ont déjà compris ! Ils ciblent les jeunes pour les faire consommer, les empêcher de penser[[4]](#footnote-4) et ainsi asseoir de plus en plus les logiques marchandes. Le défi est pourtant d’arriver à construire le monde de demain à partir des valeurs portées par cette nouvelle génération : autonomie, égalité, coopération, connectivité,… !

Comment faire ? Jean-Paul Gaillard propose quelques balises...

* Les accompagner là où ils sont, sur Internet. « Nous ne laisserions jamais aller nos enfants seuls la nuit dans un quartier mal famé et pourtant, alors que le Net peut être bien plus violent, nous laissons des gamins s’y balader seuls durant des heures ». Il y a un enjeu vital à les accompagner, à leur apprendre à s’en servir, à réfléchir avec eux à l’utilisation qu’ils peuvent en avoir pour y être des acteurs plutôt que des cibles.
* Leur apprendre à penser, c’est-à-dire à repérer tout ces capteurs d’attention qui les empêchent de réfléchir et rétrécissent les horizons (pub, tri des moteurs de recherche, profilage,…). Tous les projets qui permettent de développer leur esprit critique et leur capacité à raisonner sur ce qu’ils voient vont dans le bon sens. Les jeunes qui ne sont pas formés à une prise de recul ne parviennent pas à faire la différence entre les différents types d’information. L’utilisation des canaux officiels étant obsolète, il est urgent de leur apprendre à recouper, trier et questionner l’information.
* Développer et entretenir une relation de qualité avec les jeunes en tenant compte de leur exigence d’égalité. « Ils n’ont plus le module soumission à l’autorité ! ». ça ne sert donc à rien d’attendre d’eux les signaux de soumission. La relation sera facilitée si nous acceptons d’emblée qu’elle se déroule d’égal à égal, qu’il est possible de négocier par exemple sans user de notre position. À partir du moment où on n’en est plus dupe, nous pourrions même leur apprendre la « danse de la soumission » afin de les aider à survivre dans les lieux où elle est encore en vigueur (école, entretien d’embauche,…) !
* Reconnaitre leur autonomie, c’est-à-dire leur capacité à penser par eux-mêmes et à décider de leurs actes. Le seul levier que nous avons alors est le développement de leur éthique. L’écueil à éviter est d’avoir recours à la morale (ceci est bien, ceci est mal) ou à l’argument d’autorité (c’est moi qui décide) pour juger leurs actes. Plutôt que d’imposer, tentons de les amener à réflechir à ce qui les a poussés à agir dans telle ou telle situation. C’est une manière pour eux de prendre conscience des propres critères éthiques qu’ils se donnent et de se construire progressivement.

Alors, nos pratiques en Centres de Jeunes sont-elles adaptées à la jeunesse actuelle ? Être animateur socioculturel aujourd’hui, c’est accompagner les jeunes à construire le monde de demain. Pour cela, Jean-Paul Gaillard nous conseille de rentrer dans leur univers et d’en comprendre les nouveaux codes. Il nous donne quelques clés pour que, dans le cadre d’une relation respectueuse et responsabilisante, nous permettions aux jeunes de s’entrainer à penser et à agir de façon autonome. Ces balises résonnent de façon très cohérente avec le cadre décrétal des Centres de Jeunes ainsi qu’avec les méthodes de l’éducation populaire dont notre secteur est l’héritier. Et sur le terrain ? La réalité est sans doute plus contrastée ! Pourquoi ne pas tenter chacun d’évaluer comment, dans nos projets, nos animations,… nous pourrions être un peu plus « mutant friendly » !

1. Ce séminaire s’est tenu à Champion le 21 mai 2015. Plus d’infos sur le site [www.icj-bagic.be](http://www.icj-bagic.be) [↑](#footnote-ref-1)
2. Gaillard JP, *Enfants et adolescents en mutation, mode d'emploi pour parents, éducateurs, enseignants et thérapeutes*, 5ème édition revue et augmentée, ESF éditeur, 2014. [↑](#footnote-ref-2)
3. Evidemment, la réalité n’est jamais aussi tranchée ! D’une part parce que de nombreux animateurs en CJ sont jeunes et se reconnaitront plus dans le profil mutant. D’autre part parce que nous sommes dans une période de transition où les profils cohabitent : il y a des quarantenaires qui sont déjà issus de la mutation, des plus jeunes encore pétris dans l’ancien modèle, d’autres encore plutôt hybrides… [↑](#footnote-ref-3)
4. Jean-Paul Gaillard évoquait les « capteurs d’attention », toutes ces stratégies via le net, la communication, les visuels, auxquelles les mutants sont particulièrement sensibles car elles sont formatées pour eux. [↑](#footnote-ref-4)